

minorité parmi des gazons formés d'individus complètement normaux. Leurs organes végétatifs n'ont rien de particulier.

Les cas tératologiques semblent rares et sont peu connus chez les Mousses, et j'ai cru bon de signaler celui-ci, dont je n'ai trouvé mention dans aucun ouvrage. Il eût été intéressant d'étudier la structure interne de ces sporogones et de chercher si les spores y acquièrent leur complet développement. Leur état trop peu avancé ne m'a pas permis d'entreprendre cette étude : un résultat négatif n'eût rien prouvé. Il y aurait peut-être encore à faire sur eux une recherche intéressante. Je disais que l'aspect de ce *Phascum* à sporogone pédicellé rappelle celui du *Ph. bryoides*. Or celui-ci, bien que restant cléistocarpe, c'est-à-dire n'ayant pas d'opercule différencié ou du moins caduc, présente des essais de péristome. En faisant une coupe transversale à travers la région operculaire, on constate, au milieu d'un tissu cellulaire lâche, la présence de seize épaississements, analogues à ceux qui indiquent chez les Mousses stégocarpes le développement des dents péristomiales. C'est même sur ce caractère que s'est basé M. Limpricht, en créant pour le *Ph. bryoides* le genre *Mildeella*. Le sporogone anormal du *Ph. cuspidatum*, en prenant la physionomie extérieure du *Ph. bryoides*, lui emprunterait-il aussi la structure intérieure ? C'est là une hypothèse toute gratuite, mais qui n'a rien d'absurde.

NOTE SUR LE *RANUNCULUS HYBRIDUS* Biria ;
par M. E.-G. CAMUS.

[PLANCHE XI].

Jusqu'à ce jour, croyons-nous, la présence du *Ranunculus hybridus* Biria n'a pas été indiquée en France ; MM. Grenier et Godron, tout récemment MM. Rouy et Foucaud n'ont parlé de cette plante qu'à titre d'indication pour la rechercher. Ces derniers auteurs ont décrit un *R. dubius* qui paraît intermédiaire entre le *R. Thora* typique et le *R. hybridus*, et a été pris par Timbal-Lagrave pour cette espèce. En compulsant l'herbier Clarion qui fait partie des collections de l'École supérieure de pharmacie de Paris, nous avons trouvé deux parts de *R. Thora* ; l'une d'elles ne renfermait que des échantillons typiques ; l'autre contenait

plusieurs échantillons de cette espèce et trois individus que j'ai l'honneur de présenter à la Société. Ils me paraissent devoir être rapportés au *R. hybridus* Biria, dont ils ne diffèrent que par les dents un peu moins profondes, mais disposées comme elles, même sur la feuille inférieure pétiolée. Tous les échantillons réunis dans cette part se trouvaient sans autre indication que celle-ci : « Alpes du Dauphiné », sans date et sans nom de collecteur. Il me paraît probable que Clarion, qui ne vérifiait pas toujours très exactement toutes ses récoltes, a recueilli dans les Alpes du Dauphiné ce *Ranunculus* mêlé au *Thora* et l'a méconnu.

J'ai cru qu'il y avait intérêt à faire connaître ce fait à la Société pour engager nos confrères à rechercher cette plante tant pour son habitat que pour sa valeur, soit comme espèce, variété ou hybride. Nous ajoutons quelques renseignements complémentaires qui font voir les hésitations qui ont eu lieu à son sujet. Nous croyons qu'un complément d'observations faites sur le vif serait utile pour mieux fixer l'opinion du rang à donner dans la classification.

SYNONYMIE : *Ranunculus hybridus* Biria *Hist. Renonc.*, p. 38 (1861); Nym. *Consp.*, p. 9; *R. Phthora* Crantz (1762); *R. Phthora* Cesati (1860); *R. Pseudo-Thora* Host (1831); *R. Thora* Jacq. non L.; *R. Thora* var. β . L. *Sp.*, 775.

Dans la planche que nous donnons, les échantillons recueillis par Clarion sont marqués de la lettre A. Un échantillon provenant de Bormio, Lombardie, est marqué par la lettre B et a été ajouté à titre de comparaison. On remarquera que le capitule fructifère de la plante de Clarion ne présente qu'un seul carpelle normalement développé.
